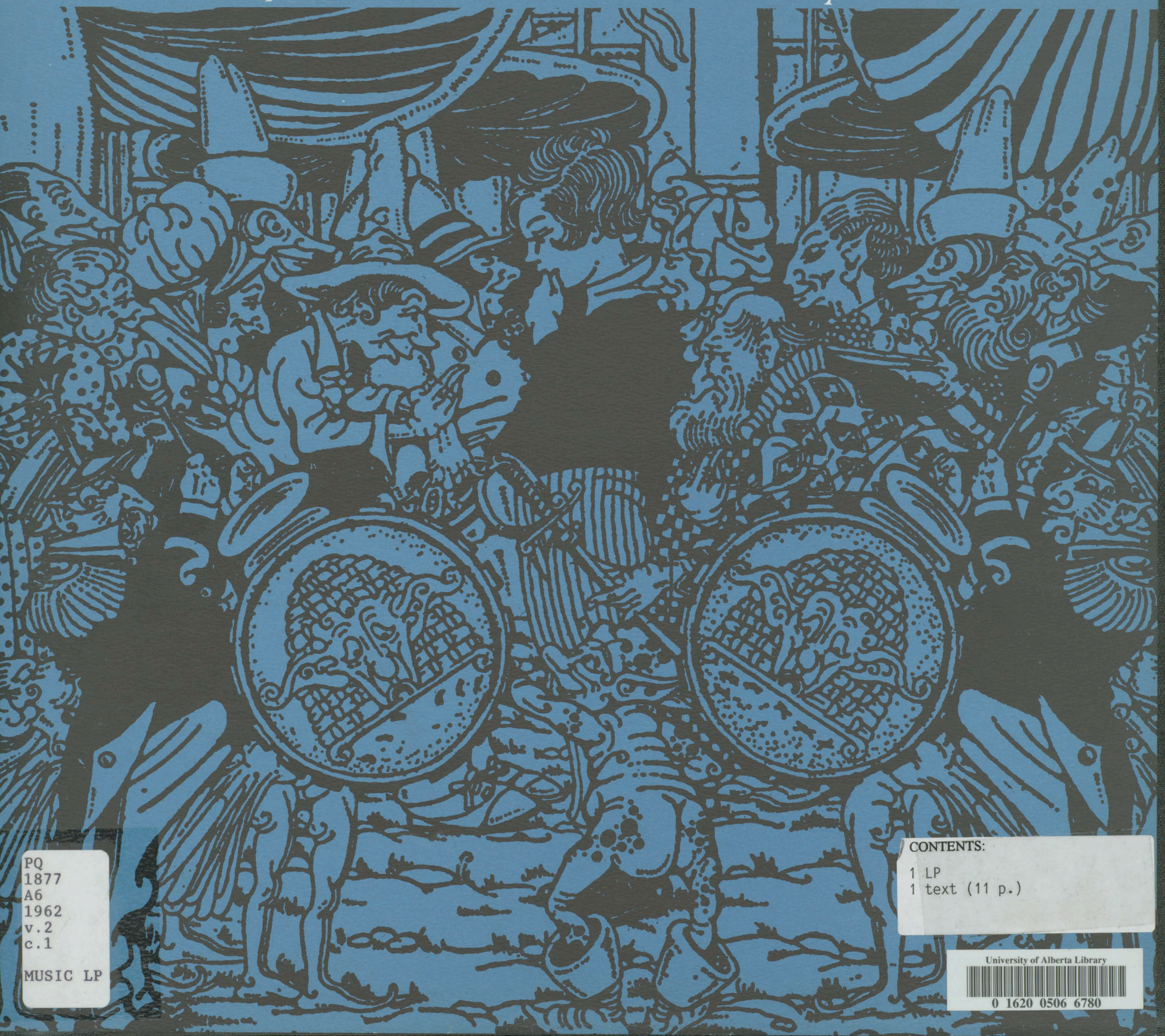


LES CONTES DE PERRAULT, VOL. 2// FOLKWAYS RECORDS FC 7862

French Fairy Tales read in French by Robert Franc



PQ  
1877  
A6  
1962  
v.2  
c.1

MUSIC LP

CONTENTS:

1 LP  
1 text (11 p.)

University of Alberta Library



0 1620 0506 6780

SIDE I

Band 1: La Belle au Bois Dormant  
(Sleeping Beauty)  
Band 2: Les Fées (The Fairies)

SIDE II

Band 1: Le Petit Chaperon Rouge  
(Little Red Riding Hood)  
Band 2: Le Petit Poucet  
(Tom Thumb)

DESCRIPTIVE NOTES ARE INSIDE POCKET

COVER DESIGN BY RONALD CLYNE

LES CONTES DE PERRAULT, VOL. 2 / FOLKWAYS RECORDS FC 7862

# Les Contes de Perrault

narrated by Robert Franc

## LA BELLE AU BOIS DORMANT

Il était une fois un roi et une reine qui n'avaient pas d'enfants et qui en étaient bien peïnés. Ils avaient fait des vœux, des prières, des pèlerinages, mais en vain. Et puis, la reine eut une fille. On lui fit un beau baptême... On lui donna pour marraine toutes les fées que l'on put trouver dans le pays, et il s'en trouva sept. Il faut dire qu'en ce temps-là, c'était la coutume que les fées faisaient un don aux nouveau-nés. Aussi, avec sept fées près de son berceau, on pensa que la jeune princesse aurait toutes les perfections imaginables.

Après les cérémonies du baptême, tout le monde se rendit au palais du roi, où l'on avait préparé un festin pour les fées. Devant chacune d'elles, on plaça de magnifiques couverts, cuiller, fourchette et couteau en or massif garnis de diamants et de rubis, dans un écrin d'or pur. Mais, alors que chacun prenait place à table, on vit entrer une vieille fée, qu'on n'avait pas invitée, parce que, depuis plus de cinquante ans, elle n'était jamais sortie de la tour où elle vivait, et on la croyait morte ou bien enchantée.

Le roi lui fit donner un couvert, mais on ne put lui en donner un en or, parce qu'on en avait fait faire que sept pour les sept fées. Alors la vieille fée crut qu'on la méprisait et grommela quelques menaces entre ses dents. Une fée, la plus jeune, l'entendit, parce qu'elle était placée près d'elle. Quand le repas fut terminé, cette jeune fée alla se cacher derrière une tapisserie, parce qu'elle pensa qu'ainsi elle pourrait parler la dernière, et si la vieille souhaitait à la princesse quelque chose de mal, elle pourrait peut-être le réparer, autant qu'il lui serait possible.

Les fées commencèrent à faire leurs dons à la petite princesse. La première dit qu'elle serait la plus belle personne du monde, celle qui vint ensuite dit qu'elle aurait de l'esprit, la troisième qu'elle serait gracieuse, la quatrième qu'elle danserait à la perfection, la cinquième qu'elle chanterait comme un rossignol et la sixième qu'elle jouerait toutes sortes d'instruments à la perfection. C'était le tour de la vieille fée. En branlant la tête, elle dit que la princesse se percerait la main avec la pointe d'un fuseau et qu'elle en mourrait. Ce terrible souhait fit frémir toutes les personnes présentes. Les femmes pleuraient. A ce moment, la jeune fée sortit de derrière la tapisserie et dit:

"Rassurez-vous, roi et reine, votre fille ne mourra pas. Je n'ai pas assez de puissance pour défaire entièrement ce que mon aînée a fait, la princesse se perçera la main avec un fuseau, c'est vrai, mais, au lieu d'en mourir, elle tombera dans un profond sommeil qui durera cent ans. Au bout de cent années, le fils d'un roi viendra la réveiller."

La princesse devint très jolie et très intelligente, mais, dès qu'elle fut en âge de se tenir sur ses jambes, le roi voulut empêcher le malheur annoncé par la vieille fée. Il fit publier dans tout son royaume un édit, par lequel il défendait de filer la laine avec un fuseau ni d'avoir de fuseau chez soi, sous peine de mort.

# French Fairy Tales - Vol. 2

English translations by  
Paul Mankin

PQ  
1877  
A6  
1962  
v.2 c.1  
MUSIC LP

## Sleeping Beauty

Once upon a time there lived a king and a queen who had no children and were very sad about it. They had made vows and pilgrimages and had said many prayers but all was in vain. And then the queen had a daughter. She had a splendid christening... As godmothers she had all the fairies that could be found in the land, which made exactly seven. We have to mention that in those days it was the custom of the fairies to make a gift to the new-born. And of course with seven fairies standing by her crib, everyone thought that the young princess would have every possible perfection.

After the baptismal ceremony everyone went to the king's palace, where a magnificent feast had been prepared for the fairies. In front of every fairy magnificent place settings were laid out, with spoons, forks and knives in solid gold, with inlaid diamonds and rubies, in a casket of pure gold. But, just as everyone was sitting down at the table, an old fairy came into the room. She had not been invited because she had not left the tower in which she lived for over fifty years and it was generally assumed that she was either dead or enchanted.

The king asked that a place be set for her, but she could not be given a gold setting, because only seven had been made for the seven fairies. The old fairy thought that she was being scorned and muttered some evil words to herself. A fairy, the youngest one, heard her, because she was sitting next to her. When the meal was over, this young fairy hid behind some drapery because she figured that in this way she would be able to speak last, and if the old fairy should utter some evil wish against the princess, maybe she could counteract it, as far as that was possible.

The fairies started to bestow their gifts upon the little princess. The first one said that she would be the most beautiful girl in the world, the next one wished her intelligence, the third one grace, the fourth said that she would dance to perfection, the fifth that she would sing like a nightingale and the sixth that she would know how to play all sorts of instruments. Now came the turn of the old fairy. Shaking her head she said that the princess would prick her finger on the point of a spindle and that she would die. This awful wish made all the people present shudder. The women all wept. At this moment the young fairy stepped out from behind the draperies and said:

"Do not worry, o king and queen, your daughter will not die. I do not have enough power to undo my elder's wish completely, and it is true that the princess will prick herself on a spindle, but in-

La princesse grandit et rien ne lui arriva. Mais voilà qu'un jour, alors qu'elle était devenue une ravissante jeune fille de quinze ans, elle s'avisa d'explorer le château qui était très vaste et, elle parvint jusqu'à une tour qu'elle n'avait jamais vue. Là elle trouva une bonne vieille femme qui était seule et qui filait de la laine avec un fuseau pointu, parce qu'elle n'avait jamais entendu parler de la défense du roi.

"Que faites-vous là ma bonne femme, lui demanda la princesse ?"

"Je file, ma belle enfant, répondit la vieille, qui ne la connaissait pas."

"Oh que c'est joli, dit la princesse, comment faites-vous? Donnez-moi, je vous prie, que je voie si je puis en faire autant."

Dès qu'elle prit le fuseau, ce qu'avait dit la vilaine fée se réalisa : elle eut un geste trop vif et se piqua la main. Aussitôt elle tomba évanouie. La bonne vieille cria "au secours", on arriva de tous côtés, on jeta de l'eau au visage de la princesse, on lui frappa dans les mains, on lui frotta les tempes, mais rien ne la fit revenir. Le roi arriva à son tour et il vit que la prédiction s'était réalisée. Alors il fit mettre la princesse dans le plus bel appartement du palais, sur un lit brodé d'or et d'argent. Elle était belle comme un ange, car, dans son sommeil, elle avait gardé les couleurs vives de son teint. Ses yeux étaient fermés et on l'entendait respirer doucement, ce qui faisait voir qu'elle n'était pas morte. Le roi envoya un nain, chaussé de bottes de sept lieues, chercher la fée qui avait sauvé la vie de la princesse, en changeant la prédiction de la vieille en un sommeil de cent ans. Elle habitait très loin du château, mais elle arriva bientôt, dans une voiture de feu, traînée par des dragons. Cette fée pensa que la princesse aurait peur, quand elle se réveillerait, si elle se trouvait toute seule dans ce grand château. Alors la fée toucha de sa baguette toutes les personnes qui vivaient au château, sauf le roi et la reine : les gouvernantes, les servantes, les seigneurs, officiers, maîtres d'hôtel, cuisiniers, marmitons, gardes, pages, valets, et aussi les dames de compagnie. Elle toucha encore les chevaux qui étaient dans les écuries, les palefreniers, et même la petite chienne de la princesse. Tous, ils s'endormirent, et la fée dit qu'ils ne se réveilleraient qu'avec la princesse. Les broches qui tournaient sur le feu, pleines de perdrix et de faisans, s'endormirent, et le feu aussi.

Alors, le roi et la reine embrassèrent une dernière fois leur fille bien-aimée, et il sortirent du château. Ils voulaient interdire aux curieux d'en approcher, mais ce fut inutile, car, autour du château, des arbres, des plantes, des buissons épais se mirent à pousser avec une étonnante rapidité. Il y eut bientôt un fouillis de végétation que personne ne pouvait pénétrer. A peine, de loin, pouvait-on apercevoir le sommet des vieilles tours. Tout rentra dans le silence. Et il en fut ainsi pendant cent années.

Au bout de cent ans, le fils d'un roi qui régnait alors, et qui était d'une autre famille que celle de la princesse endormie, s'en alla un jour à la chasse, et il demanda ce que c'était que ces tours qu'il voyait enfouies dans un bois épais. Chacun lui dit ce qu'il croyait savoir : les uns disaient qu'il y avait un vieux château hanté, les autres que tous les sorciers de la région y faisaient leur sabbat, d'autres étaient certains qu'un ogre habitait là, et qu'il y emportait les petits enfants pour les manger à son aise, car lui seul pouvait se faire un passage à travers la forêt. Le prince ne savait que croire, lorsqu'un vieux paysan lui dit : "Mon prince, il y a plus de cinquante ans, mon père m'a raconté qu'il y avait dans ce château une princesse, la plus belle du monde, qu'elle devait y dormir cent ans, et qu'elle serait réveillée par le fils d'un roi à qui elle était réservée." Le jeune prince se sentit tout de feu. Tout de suite, il pensa qu'il serait celui qui aurait la gloire d'éveiller et d'aimer la princesse. Alors, il s'avança, sur son grand cheval, dans la forêt. Aussitôt, les grands arbres, les buissons, les épines,

stead of dying she will fall into a hundred-year sleep. After those hundred years, the son of a king will awaken her."

The princess grew up to be very pretty and intelligent, but as soon as she could go about on her own, the king tried to prevent the evil omen that had been predicted by the old fairy. He had a law made throughout his kingdom, that expressly forbade wool to be woven on a spindle, and it was even forbidden to have a spindle at home, under penalty of death.

The princess grew up and nothing happened to her. But then one day, when she had become a charming fifteen year old girl, she decided to explore the castle which was very big and she reached a tower which she had never seen before. There she met a nice old woman who was alone and who was spinning wool with a pointed spindle, because she had never heard of the king's order.

"What are you doing there, my good woman?" the princess asked.

"I am spinning, my beautiful child", answered the old woman who did not know the princess.

"O, how pretty", said the princess, "how do you work it? Please give it to me, so that I may try to do it too."

As soon as she had taken the spindle, what the nasty old fairy had predicted happened: she made an awkward quick movement and pricked her finger. She fell into a swoon immediately. The good old woman shouted for help, people came from all sides, they threw water into the princess' face, they rubbed her hands and her temples but it was to no avail. She did not regain consciousness. The king arrived on the scene and saw that the prediction had come true. Then he ordered that the princess be placed in the most beautiful chamber of the palace, on a bed laced with gold and silver. She was as lovely as an angel, since she had kept the lively colors of her natural complexion, even in her sleep. Her eyes were closed and one could hear her breathing quietly, which showed clearly that she wasn't dead. The king sent a dwarf off in seven-league boots to fetch the fairy who had changed the old fairy's prediction into the hundred year sleep and thus saved the princess' life. She lived far away from the castle, but she arrived shortly thereafter in a fiery carriage, pulled by dragons. The fairy thought that the princess would be afraid if she should wake up and find herself all alone in the big castle. And therefore the fairy touched all the people living in the castle with her wand, except the king and the queen governesses, servants, lords, officers, majordomos, cooks, kitchen helpers, guards, pages, valets and all the ladies in waiting. She also touched the horses in the stables, the grooms and even the princess' little dog. Everyone fell asleep, and the fairy said that they would only wake up when the princess did. The spits turning over the fire, loaded with partridges and pheasants, fell asleep and so did the fire.

Then the king and the queen kissed their beloved daughter for the last time, and then they left the castle. They meant to tell all the curious people that they couldn't approach the castle, but that proved to be unnecessary since, all around the place, trees, plants and thick shrubbery started to grow with great speed. Soon there was such a dense vegetation that no one could penetrate it. One could barely see the tops of the towers from a distance. All became silent and remained so for a hundred years.

After a hundred years, the son of a king who was reigning then, and who belonged to a different family from

s'écartèrent pour le laisser passer. Une grande avenue s'ouvrit devant lui. Il y entra, et, au bout, il vit le château. Ce qui le surprit un peu, c'est que, derrière lui, les arbres s'étaient rapprochés et les ronces s'étaient refermées, de sorte que personne ne pouvait le suivre, et il s'avancait, seul, vers la grande cour du château. . . . . Dès qu'il y entra, ce qu'il vit était capable de le glacer de crainte : il y avait un silence impressionnant, et partout, des corps étendus, comme s'ils étaient morts. Le prince, cependant, avança sans fléchir. Il vit que les gens couchés sur les escaliers, dans les couloirs, avaient des visages frais et qu'ils semblaient respirer normalement. . . . Il monta l'escalier, passa un vestibule pavé de marbre, et entra dans la salle des gardes. Les gardes étaient rangés en haie, adossés au mur, et ronflaient tranquillement. Le prince traversa plusieurs salles, pleines de gentils-hommes et de dames, dormant les uns debout, les autres assis. Enfin, passant une porte dont les panneaux étaient magnifiquement peints, il entra dans une chambre toute dorée, et, sur un lit dont les rideaux de gaze étaient ouverts, il vit le plus beau spectacle qu'il eût jamais vu : une princesse qui paraissait très jeune et dont l'éclat resplendissant avait quelque chose de lumineux, de divin. Il s'approcha et se mit à genoux auprès d'elle. C'était la fin de l'enchantement, comme l'avait prédit la fée : la princesse s'éveilla et, regardant ce jeune homme avec des yeux très tendres, elle lui dit : "Est-ce vous mon prince ? Vous vous êtes fait bien attendre." Le prince fut charmé de ces paroles, et plus encore de la manière dont elles étaient dites. Il dit à la princesse qu'il l'aimait plus que lui-même, et encore beaucoup d'autres choses. Il parlait sans trop savoir ce qu'il disait, mais la princesse en était ravie, car l'amour tenait lieu d'éloquence. Elle avait bien des choses à raconter elle aussi, parce qu'elle avait cent ans de silence à rattraper. Alors ils parlèrent ainsi, tous les deux, pendant plus de quatre heures et ils ne s'étaient pas dit encore la moitié des choses qu'ils avaient à se dire. Pendant ce temps, tout le palais s'était éveillé et chacun s'affairait à ses occupations. Comme ils n'étaient pas tous amoureux ils avaient faim. La dame d'honneur vint avertir la princesse que le repas était servi. Le prince aida la princesse à se lever. Elle était magnifiquement habillée de vêtements qui dataient du siècle passé, mais elle n'en était pas moins belle. Il soupèrent dans le salon des miroirs, servis par les officiers du palais. Les violons jouèrent des morceaux du temps passé, et après souper, sans perdre de temps, le grand aumonier les maria dans la chapelle du château et la dame d'honneur leur tira le rideau. Ils dormirent peu : la princesse n'en avait pas grand besoin, et le prince la quitta, le matin, pour retourner à la ville, où l'on devait être en peine de lui. Le prince expliqua à son père qu'en chassant il s'était perdu dans la forêt, et qu'il avait couché dans la hutte d'un charbonnier. Le roi, son père, le crut, mais sa mère n'en fut pas bien persuadée, et, voyant qu'il allait presque tous les jours à la chasse, et qu'il donnait toujours une bonne raison pour s'excuser quand il avait couché deux ou trois nuits dehors, elle ne douta plus qu'il eût quelque amourette. Le prince vécut avec la princesse plus de deux ans et il en eût deux enfants : le premier fut une fille, qui fut nommée Aurore, et le second un fils qu'on nomma le Jour, parce qu'il paraissait encore plus beau que sa soeur. La reine essaya plusieurs fois de faire parler son fils, mais il n'osa jamais lui confier son secret. Il la craignait parce qu'elle était de race ogresse, et le roi ne l'avait épousée qu'à cause de ses biens. On disait même tout bas, à la cour, qu'elle avait les inclinations des ogres, et qu'en voyant passer les petits enfants, elle avait toutes les peines du monde à se retenir de se jeter sur eux pour les manger. Aussi le prince ne voulut-il jamais rien lui dire. Au bout de deux ans, le roi mourut, alors, devenant roi à son tour, le prince déclara publiquement son mariage, et alla en grande cérémonie chercher sa femme et ses deux enfants. On leur fit une entrée magnifique dans la ville. . . . . Quelque temps après, le jeune roi alla faire la guerre à l'Empereur Cantalabutte, son voisin. Il laissa la régence du royaume à la reine mère, et lui recommanda fort sa femme et ses enfants, il devait être à la guerre tout l'été.

the sleeping princess, went hunting one day and asked about the towers that could be seen hidden in a dense wood. Everyone told him as best he knew: some said that it was an old haunted castle, others said that it was the local meeting place for a witches sabbath, others felt sure that an ogre lived there and carried little children off to eat them in peace, since he was the only one who could forge himself a passage through the thick forest. The prince did not know whom to believe, until an old peasant told him: "More than fifty years ago, prince, my father told me that there lived in the castle a princess, the most beautiful in the world, and that she was supposed to sleep for a hundred years, and that she would be awakened by the son of a king and that she was destined to be his." The young prince felt himself burning with desire, and he thought right away that he was the chosen one to awaken and to love the princess. And so he ventured forward, into the forest, on his large horse. At once the big trees, the dense shrubbery and the thorns opened up to let him pass. He came to a wide lane, walked along it and saw the castle at the end of it. What surprised him a little was the fact that behind him all the trees and thorns had grown together once again so that nobody could have followed him. He walked, all alone, into the courtyard of the castle. . . . As soon as he had entered, he beheld a sight that might well have frightened him: everywhere there was a deathly silence and there were bodies lying about everywhere, seemingly dead. Nevertheless the prince moved on without hesitating. He noticed that the people lying on the stairs and in the corridors had healthy-looking complexions and seemed to be breathing normally. He walked up the stairs, went through an ante-chamber paved with marble and entered the room of the guards. These were all lined up against the wall, quietly snoring. The prince crossed several more rooms, full of courtiers and ladies in waiting, some of them sleeping standing up, others sitting down. Finally he passed a door with magnificent painted panels, entered a gilded room and, on a bed whose gauze curtains were drawn back, he saw the most beautiful sight he had ever seen: a very young-looking princess whose appearance had a wonderfully light, divine quality. He approached her and knelt at her side. At this moment the spell was broken, just as the fairy had predicted: the princess woke up, looked at the young man very tenderly, and said to him: "Is it you, my prince? You've kept me waiting a long time." The prince was delighted by these words and even more by the way in which they were said. He told the princess that he loved her more than life itself, and then he still said many other things to her. He was talking without really knowing what he was saying, but the princess was very happy, because love takes precedence over eloquence. She, too, had many things to tell, since she had to make up for a hundred years of silence. And so the two of them spoke for over four hours and they still had not said half of the things they wanted to. During this time the entire palace had awakened and everyone was busying himself with his occupation. Since they weren't all in love, they were hungry. A lady in waiting came to tell the princess that the meal was ready. The prince helped the princess to rise. She was magnificently dressed in clothes that dated back to the previous century, but she was no less beautiful for it. They dined in the hall of mirrors and were served by the officers of the palace guard. Violinists played selections of music of times past, and after dinner, without wasting any time, they were married in the castle's chapel by the chaplain and the first lady in waiting drew the curtains shut. They didn't sleep very much since the princess had little need for it. The next morning the prince left her to go back to town, where people were undoubtedly worried about him. To his father the prince explained that he had lost his way in the forest while hunting and had spent the night in a woodcutter's hut.

Dès qu'il fut parti, la reine mère envoya sa bru et ses enfants à une maison de campagne, dans les bois. Elle y alla quelques jours après, et, un soir, elle dit à son maître d'hôtel : "Je veux manger demain, à mon diner, la petite Aurore."

"Ah madame ..." dit le maître d'hôtel. "Je le veux," dit la reine.

Ce pauvre homme, voyant qu'il ne fallait pas se moquer d'une ogresse, prit son grand couteau et monta à la chambre de la petite Aurore. Elle avait alors quatre ans, et vint en sautant et en riant se jeter à son cou en lui demandant des bonbons. Il se mit à pleurer, le couteau lui tomba des mains, et il alla dans la basse-cour couper la gorge à un petit agneau. Il lui fit une si bonne sauce que sa maîtresse l'assura qu'elle n'avait jamais rien mangé de si bon. Il avait emporté en même temps la petite Aurore et l'avait donnée à sa femme, pour la cacher. Huit jours après, la méchante reine dit à son maître d'hôtel :

"Je veux manger à mon souper le petit Jour." Il ne répliqua pas, résolu à la tromper comme l'autre fois. Il alla chercher le petit Jour, le porta à sa femme qui le cacha avec la petite Aurore et à sa place, il servit à l'ogresse un petit chevreau fort tendre, qu'elle trouva admirablement bon.

Jusque-là tout avait bien marché, mais voilà qu'un soir, cette méchante reine dit au maître d'hôtel :

"Je veux manger la reine à la même sauce que ses enfants."

Ce fut alors que le pauvre maître d'hôtel désespéra de pouvoir encore la tromper. La jeune reine avait vingt ans passés, sans compter les cent ans qu'elle avait dormi : sa peau était un peu dure, bien que belle et blanche, et comment trouver, dans la basse-cour, une bête aussi dure que ça ? Il prit la résolution, pour sauver sa vie, de couper le cou à la reine et il monta dans sa chambre, le couteau à la main. Quand il se trouva devant la jeune reine, il lui dit, avec beaucoup de respect, l'ordre qu'il avait reçu de la reine mère. "Faites, lui dit-elle, en lui tendant le cou, exécutez l'ordre qu'on vous a donné. J'irai revoir mes enfants, mes pauvres enfants que j'ai tant aimés." Elle les croyait morts depuis qu'on les lui avait enlevés sans rien lui dire. Là-dessus, le pauvre maître d'hôtel se mit à pleurer :

"Non, non, madame, dit-il, vous ne mourrez point et vous allez revoir vos enfants, car ils sont chez moi." Il la mena aussitôt à sa maison et s'en alla accommoder une biche que la reine mangea à son souper avec le même appétit que si c'eût été la jeune reine. Elle était bien contente de sa cruauté et se préparait à dire au roi, à son retour, que les loups avaient mangé sa femme et ses enfants. Mais, un soir qu'elle rôdait dans les cours du château pour renifler des odeurs de viande fraîche, elle entendit la voix du petit Jour, et aussi de la petite Aurore. Elle eût vite fait de découvrir leur cachette, et, dès le lendemain matin, elle commanda, d'une voix épouvantable, qui faisait trembler tout le monde, qu'on apportât au milieu de la cour une grande cuve. Elle la fit remplir de crapauds, de vipères, de couleuvres et de serpents, pour y faire jeter la jeune reine, ses enfants, le maître d'hôtel, sa femme et sa servante. Ils étaient là, les mains liées derrière le dos, et les bourreaux s'apprêtaient à les jeter dans la cuve, lorsque le roi, qu'on n'attendait pas si tôt, entra dans la cour à cheval et demanda, tout étonné, ce que voulait dire cet horrible spectacle. Personne n'osait le lui dire, quand l'ogresse, enragée de voir qu'elle était surprise, se jeta elle-même, la tête la première, dans la cuve, et fut dévorée par les vilaines bêtes qu'elle y avait fait mettre ..... Le roi en fut fâché, car elle était sa mère, mais il s'en consola bientôt avec sa belle femme et ses enfants.

\* \* \* \* \*

His father, the king, believed him, but his mother remained unconvinced. When she noticed that he went hunting almost every day and always found a good excuse when he had stayed away for two or three nights, she decided that he was carrying on a love affair. The prince lived for more than two years with the princess and she bore him two children: the first was a daughter called Dawn and the second a son called Day who was even more attractive than his sister. The queen mother tried several times to get some information out of her son, but he never dared to divulge his secret to her. He was afraid of her since she had come from a family of ogres and the king had only married her because of her wealth. It was even whispered at court that she had ogre inclinations and that whenever little children went by she had a hard time controlling herself from grabbing them and eating them up. This is why the prince never felt like telling her. Two years later the king died. The prince, having taken over the kingdom, declared his marriage publicly and went to fetch his wife and children with great pomp and circumstance. Their entry into the town was the occasion for a magnificent celebration... Some time later, the young king waged war upon his neighbor, the Emperor Singontop. He left the reign of the kingdom to his mother and asked her to look after his wife and children, since he would have to be at war all summer. As soon as he had left, the queen mother sent her daughter-in-law with her children to a country house in the woods. A few days later she went there herself and one evening she told the majordomo: "For tomorrow's dinner I want to eat little Dawn." "But, Madame..." said the majordomo. "I want it," said the queen.

The poor man, realizing that an ogress cannot be taken lightly, took his big knife and walked up to little Dawn's room. She was four years old at the time and came to him jumping and laughing, threw her arms around his neck and asked him for candy. The man started to cry, dropped the knife and went into the barnyard and cut a young lamb's throat. He prepared such a delicious sauce with it that his mistress said she had never eaten such a fine meal. At the same time he had taken little Dawn away and had asked his wife to hide her. A week later, the evil queen said to her majordomo:

"Tonight I want to eat little Day". He did not answer but was determined to deceive her as he had done the previous time. So he went to fetch little Day, took him to his wife who hid him with little Dawn. Instead of him, a very tender young kid was served the ogress and she found the meal delicious.

Up to that point everything had gone along nicely, until one evening the evil queen said to the majordomo:

"I want to eat the young queen, fixed with the same sauce in which you cooked her children." At this point the poor majordomo felt that he could not deceive the old queen any longer. The young queen was, after all, over twenty years old, not counting the hundred years that she had slept: her skin was a little tough, although still nice and while, and how was he to find in the barnyard some animal as tough as that? In order to save his own neck, he decided that he had to cut the queen's and went up to her room with a knife in his hand. When he faced the young queen he told her in a most respectful manner of the instructions he had just received from the queen mother. "Go ahead, said the young queen, carry out your orders. This way I shall see my poor children again, whom I loved so dearly." The fact was that she considered them dead since they had been taken away from her without her know-

ledge. At this point, the poor majordomo started to cry:

"No, no, my lady, he said, you will not die and you will see your children again, because they are at my house." And he took her right away to his own house and went off to prepare a doe which the old queen ate for her supper with as much appetite as if it had been the young queen. She was quite satisfied with her own cruelty and was ready to tell the king, upon his return, that his wife and children had been eaten by the wolves. One evening, however, as she was roaming around the palace courtyards to sniff the odor of fresh meat, she heard the voices of little Day and little Dawn. She found out their hiding place soon enough, and the very next morning she ordered, in a terrifying voice that made everyone tremble, that a large vat be brought into the middle of the courtyard. She had it filled with toads and vipers in order to throw the young queen, her children, the majordomo, his wife and servant into it. There they were, their hands tied behind their back and the executioners were getting ready to throw them into the vat, when the king, who wasn't expected back so soon, rode into the courtyard on horseback and asked in great surprise what this horrible spectacle was all about. Nobody dared tell him when the ogress, in her fury of being caught by surprise, threw herself into the vat head first and was eaten up by the awful beasts she had asked to be put into it... The king was somewhat upset, because she was his mother, but his beautiful wife and his children soon helped him to overcome his sadness.

#### The Fairies

Once upon a time there was a widow who had two daughters. The oldest resembled her, for she was ugly and mean. The youngest was the image of her father: gentle and pretty. The mother adored the oldest, who was like her, and hated the younger. She made her eat in the kitchen and work without stopping.

There was no water in the house, and it was necessary to fetch water from a fountain which was very far away, and of course it was the youngest daughter who had to go there every day. One day, when she had just filled a bucket of water at the fountain, she saw a poor woman who asked to be given a drink. "Certainly, good woman," answered the young girl. And she handed her a jug. The woman drank and then said: "You are so beautiful, so good, and so honest that I shall bestow a gift upon you. (It should be mentioned that this old woman was a fairy) At every word that you will utter a flower or a precious stone will come out of your mouth."

When the beautiful young girl arrived home, her mother scolded her for having come back so late from the fountain. She answered: "I beg your pardon, mother, for having lingered..." As she was saying these words, two roses, two pearls, and two large diamonds fell from her lips. Her mother was astounded... "But...But...what's happening?" she said, "Pearls and diamonds are coming from her lips... Where does all this come from?"

The poor girl told her what had happened, and the mother called her other daughter and told her to run to the fountain right away. The older daughter took the most beautiful silver vase which was in the house, and left, grumbling. When she arrived at the fountain, she saw a magnificently dressed lady appear, who asked her for a drink. "Go to the fountain and drink from it yourself." The fairy told her: "How rude you are. Well, as a

#### LES FÉES

Il était une fois une veuve qui avait deux filles. L'aînée lui ressemblait, elle était laide et méchante. La cadette était tout le portrait de son père : douce et jolie. Cette mère adorait sa fille aînée, qui lui ressemblait, et elle détestait la cadette. Elle la faisait manger à la cuisine et travailler sans cesse.

Il n'y avait pas d'eau à la maison, il fallait aller puiser l'eau dans une fontaine qui se trouvait très loin, et naturellement c'était la plus jeune fille qui devait y aller chaque jour. Or, un jour, alors qu'elle venait de puiser un seau d'eau à la fontaine, elle vit venir une pauvre femme qui la pria de lui donner à boire. "Bien sûr madame, répondit la jeune fille." Et elle lui tendit sa cruche. La bonne femme but, et puis elle dit : "Vous êtes si belle si bonne, si honnête, je vais vous faire un don. (Il faut dire que cette vieille femme était une fée, et elle dit ceci :) "A chaque parole que vous direz, il vous sortira de la bouche une fleur ou une pierre précieuse."

Lorsque la belle jeune fille arriva à la maison, sa mère la gronda de revenir si tard de la fontaine. Et elle dit : "Je vous demande pardon, ma mère, d'avoir tardé si longtemps..." Et en disant ces mots, voilà qu'il lui sortit de la bouche deux roses, deux perles et deux gros diamants. Sa mère en était suffoquée... "Mais ... mais ... qu'est-ce qui arrive, dit-elle, voilà qu'il lui sort de la bouche des perles et des diamants ...oh mais d'où vient tout cela ?"

La pauvre enfant lui raconta ce qui lui était arrivé et sa mère appela son autre fille et lui dit de courir tout de suite à la fontaine. La fille aînée prit le plus beau flacon d'argent qui était à la maison et partit en grondant. Arrivée à la fontaine elle vit paraître une dame magnifiquement vêtue qui lui demanda à boire ? "Vous n'avez qu'à vous servir vous-même à la fontaine." La fée lui dit : "Vous n'êtes guère aimable. Eh bien, je vous donne pour don qu'à chaque parole que vous direz, il vous sortira de la bouche un serpent ou un crapaud."

La jeune fille s'en alla en haussant les épaules. Dès

que sa mère l'aperçut elle lui cria : "Eh bien ma fille ?"  
"Eh bien ma mère, répondit la fille, et, de sa bouche, sortirent deux vipères et deux crapauds. La mère poussa des cris et elle dit : "C'est ta soeur qui en est la cause!" Et elle se mit à courir pour la battre. La pauvre enfant s'enfuit dans la forêt. Le fils du roi, qui revenait de la chasse, la rencontra et lui demanda pourquoi elle pleurait. "Hélas Monsieur, c'est ma mère qui m'a chassée du logis." Le fils du roi, qui lui vit sortir de la bouche cinq ou six perles et autant de diamants, la pria de dire d'où tout cela lui venait. Elle lui raconta son aventure. Le fils du roi en devint amoureux, il l'emmena au palais du roi, son père, et il l'épousa.

\* \* \* \* \*

#### LE PETIT CHAPERON ROUGE

Il était une fois une petite fille qui habitait dans un village de France. Elle était très gentille et sa mère l'aimait beaucoup. Sa grand'mère lui avait fait un petit bonnet rouge (en ce temps-là, on disait "un chaperon"). Alors tout le monde l'appelait "Le Petit Chaperon Rouge".

Un jour, sa mère avait fait cuire des galettes, et elle lui avait dit : "Va donc voir ta grand'mère, on m'a dit qu'elle est malade. Tiens, porte-lui une galette et un petit pot de beurre."

Le Petit Chaperon Rouge partit aussitôt pour aller chez sa grand'mère qui demeurait dans un autre village. Il fallait traverser un bois. Et voilà que, dans ce bois, le Petit Chaperon Rouge rencontra le Loup. Il avait bien envie de la manger, mais il n'osa pas, parce qu'il y avait des bûcherons qui coupaient des arbres dans la forêt. Il lui demanda où elle allait. La pauvre enfant aurait dû savoir qu'il ne faut jamais parler à des gens qu'on ne connaît pas, et surtout à des loups, mais elle était si gentille qu'elle ne pensait pas qu'un loup pouvait être méchant. Alors elle répondit : "Je vais voir ma grand'mère et lui porter une galette, avec un petit pot de beurre, que ma mère lui envoie."

"Est-ce qu'elle habite loin ? lui demanda le loup." "Oh oui, répondit le Petit Chaperon Rouge, c'est plus loin que le moulin qu'on voit là-bas, la première maison du village." "Eh bien, lui dit le loup, je vais aller là, moi aussi. Je vais prendre ce chemin, et toi, tu prendras cet autre chemin. Nous allons voir qui arrivera le premier."

Le loup avait choisi le plus court chemin, et il se mit à courir aussi vite qu'il le pouvait.

Le Petit Chaperon Rouge s'en alla par le chemin le plus long, s'amusant à cueillir des noisettes, à courir après les papillons, et à faire des bouquets avec les petites fleurs qu'elle trouvait.

Le Loup ne fut pas long à arriver à la maison de la grand'mère. Il frappe à la porte. "Qui est là ?" Le loup répondit en essayant d'imiter la voix du Petit Chaperon Rouge "C'est votre petite-fille qui vous apporte une galette et un petit pot de beurre, que ma mère vous envoie." La bonne grand'mère était dans son lit, parce qu'elle était malade. Elle cria : "Tire la chevillette, la bobinette cherra." Le loup tira la chevillette et la porte s'ouvrit. Et le loup se jeta sur la pauvre femme et la dévora, car il n'avait rien mangé depuis trois jours. Ensuite il ferma la porte et il alla se coucher dans le lit de la grand'mère, attendant le Petit Chaperon Rouge. Bientôt, le Petit Chaperon Rouge frappait à la porte. "Qui est là ?" En entendant la grosse voix du loup, le Petit Chaperon Rouge eut peur. Mais elle pensa que sa grand'mère était enrhumée, alors elle répondit. "C'est votre petite-fille qui vous apporte une galette et un petit pot de beurre, que ma mère vous envoie." Le

gift I shall see to it that with each word that you speak a snake or a toad will come out of your mouth."

The young girl walked away shrugging her shoulders. As soon as her mother saw her, she shouted: "Well, my daughter?" "Well, my mother," answered the daughter, and from her mouth came two snakes and two toads. The mother started screaming, and said: "It's your sister who is behind this." And she started to run out to beat the sister up. The poor child fled into the forest. The king's son, who was returning from the hunt, met her and asked why she was weeping. "Alas, sir, my mother has thrown me out of her house." The king's son, seeing five or six pearls and an equal number of diamonds come out of her mouth, begged her to tell him the origin of all this. She told him her adventure. The king's son fell in love with her, took her to the palace of the king who was his father, and married her.

#### Little Red Riding Hood

Once upon a time there was a little girl who lived in a village of France. She was very sweet and her mother loved her very much. Her grandmother had made her a little red hood (in those days, it was called a "riding hood"). And therefore everyone called her "Little Red Riding Hood."

One day, when her mother had made some pies, she told her: "Go see your grandmother, I have been told that she is sick. And here -- bring her a pie and a little pot of butter."

Little Red Riding Hood left right away to go to her grandmother who lived in another village. She had to cross a woods. And suddenly in this woods, little Red Riding Hood met the Wolf. He felt very much like eating her, but he didn't dare because there were some woodcutters cutting trees in the forest. He asked her where she was going. The poor girl should have known that one must never speak to people one doesn't know, especially wolves, but she was so sweet that she didn't think a wolf could be mean. And so she answered: "I'm going to see my grandmother, and bring her a pie with a little pot of butter that my mother is sending her."

"Does she live far away?" asked the wolf. "Oh, yes," answered little Red Riding Hood, "it's further than the mill you can see down there, it's the first house in the village." "Well," said the wolf, "I shall go see her too. I will take this road, and you will take the other road. We shall see who gets there first."

The wolf had chosen the shortest road, and he started to run as fast as he could.

Little Red Riding Hood walked along the longest road, having a good time gathering nuts, running after butterflies, and making nosegays of the little flowers she found.

It did not take the Wolf long to arrive at grandmother's house. He knocks on the door. "Who is there?" The Wolf answered, trying to imitate little Red Riding Hood's voice: "It's your granddaughter, bringing you a pie and a little pot of butter that mother has sent you." The good grandmother was in her bed because she was sick. She shouted: "Pull the string and the latch will fly up." The Wolf pulled the string, and the door opened. And the Wolf threw himself upon the poor woman and devoured her, because he hadn't eaten anything for three days. Then he closed the door and lay down in grandmother's bed, waiting for little Red Riding Hood. Pretty soon little Red Riding Hood knock-



loup lui cria, en adoucissant un peu sa voix, "Tire la cheville, la bobinette cherra." Le Petit Chaperon Rouge tira la cheville et la porte s'ouvrit. Le loup lui dit, en se cachant sous la couverture : "Mets la galette et le petit pot de beurre sur la huche, et viens te coucher avec moi." Le Petit Chaperon Rouge obéit et va se mettre dans le lit. Elle est très étonnée de voir que sa grand'mère n'est pas comme les autres personnes qu'elle connaît. Elle lui dit : "

- Grand'mère, que vous avez de grands bras !
- C'est pour mieux t'embrasser, mon enfant."
- Grand'mère, que vous avez de longues jambes !"
- C'est pour mieux courir, mon enfant."
- Grand'mère, que vous avez de grandes oreilles !"
- C'est pour mieux écouter, mon enfant."
- Grand'mère, que vous avez de gros yeux !"
- C'est pour mieux te voir, mon enfant."
- Grand'mère, que vous avez de longues dents !"
- C'est pour te manger !" Et le méchant loup se jeta sur le Petit Chaperon Rouge et le mangea.

\* \* \* \* \*

Charles Perrault, après avoir écrit l'histoire du Petit Chaperon Rouge, ajouta ces quelques vers qu'il intitula Moralité :

On voit ici que de jeunes enfants,  
Surtout de jeunes filles,  
Belles, bien faites et gentilles,  
Font très mal d'écouter toutes sortes de gens,  
Et que ce n'est pas chose étrange  
S'il en est tant que le loup mange.  
Je dis le loup, car tous les loups  
Ne sont pas de la même sorte :  
Il en est d'humeur accorte,  
Sans bruit, sans fiel et sans courroux  
Qui, privés, complaisants et doux  
Suivent les jeunes demoiselles  
Jusque dans les maisons, jusque dans les ruelles.  
Mais hélas, qui ne sait que ces loups doucereux  
De tous les loups sont les plus dangereux !

\* \* \* \* \*

Maintenant, si vous trouvez que la fin du Petit Chaperon Rouge est triste, je vais vous raconter comment cette histoire se termine, dans les contes des pays du Nord :

Lorsque le loup eut apaisé son appétit, il se recoucha et s'endormit. (Forts ronflements) Le chasseur passait par là. Il regarda par la fenêtre et vit le loup. Il entra dans la maison et prit son fusil. Mais, au moment de tirer, il se dit : "Diable, ce méchant loup a peut-être mangé la vieille femme qui habite ici. Il faut essayer de la sauver." Alors il tira son grand couteau de chasse et se mit à ouvrir le ventre du loup. Aussitôt, il vit le Petit Chaperon Rouge qui sortit du ventre du loup, en disant : " Mon Dieu que j'ai eu peur ! Comme il faisait noir !" Ensuite, le chasseur tira la grand'mère, encore vivante, mais qui pouvait à peine respirer. Alors, le Petit Chaperon Rouge alla ramasser de grosses pierres et le chasseur en remplit le ventre du loup, et puis il le referma. Ils allèrent se cacher. Quand le loup s'éveilla, il voulut sortir, mais les pierres qui étaient dans son ventre le firent tomber, et il roula sur le chemin, jusqu'au ruisseau, où il se noya. Et tout le monde fut bien content.

\* \* \* \* \*

ed at the door. "Who is there?" Hearing the Wolf's heavy voice, little Red Riding Hood was afraid. But she thought that her grandmother had a cold, and so she answered: "It's your granddaughter bringing you a pie and a little pot of butter which my mother has sent you." The Wolf shouted, softening his voice a little "Pull the string and the latch will fly up." Little Red Riding Hood pulled the string and the door opened. The Wolf told her, as he did under the blanket: "Put the pie and the little pot of butter on the shelf and come lie down with me."

Little Red Riding Hood obeys and goes into the bed. She is very surprised to see that her grandmother is not like the other people she knows. She says to her:

"Grandmother, what big arms you have."  
"The better to hug you with, my child."  
"Grandmother, what long legs you have."  
"The better to run with, my child."  
"Grandmother, what big ears you have."  
"The better to hear with, my child."  
"Grandmother, what big eyes you have."  
"The better to see you with, my child."  
"Grandmother, what long teeth you have."  
"They're for eating you!"

And the wicked wolf threw himself on little Red Riding Hood and ate her up.

Charles Perrault, after having written the story of Little Red Riding Hood, added these few verses which he called Moral:

Here we see that young children,  
Especially young girls,  
Beautiful, well shaped, and sweet,  
Should not listen to all sorts of people,  
And it is not a strange thing  
If some of them are eaten by the wolf.  
I say the wolf, for all wolves  
Are not of the same kind:  
There are some clever ones,  
Who, without being loud, bitter or angry,  
Are quiet, gentle and sweet and  
Follow young girls  
All the way into their houses, even through the alleys.  
But, alas, who doesn't know that these gentle wolves,  
Of all the wolves, are the most dangerous!

Now, if you find the end of "Little Red Riding Hood" sad, I shall tell you how this story ends in the Fairy Tales of northern countries:

When the wolf had satisfied his hunger, he lay down again and fell asleep. (Loud snorings) The hunter was passing by. He looked through the window and saw the wolf. He entered the house and took his gun. But, as he was about to shoot, he said to himself: "Hold on! This evil wolf has perhaps eaten the old woman who lives here. I must try to save her." Then he pulled his big hunting knife out, and started to open up the wolf's belly. Right away, he saw little Red Riding Hood coming out of the wolf's belly, saying: "Gosh, how scared I was! How dark it was!" Then the hunter pulled the grandmother out, still alive but barely breathing. Then little Red Riding Hood went to gather big stones, and the hunter filled the wolf's belly with them, and then stitched him up again. They went to hide. When the wolf woke up, he tried to go out of the house, but the rocks in his belly made him fall, and he rolled down the road, all the way down to the brook, where he was drowned. And everyone was very happy.

Il était une fois un bûcheron et une bûcheronne qui avaient sept enfants. Tous des garçons. L'aîné avait dix ans et le plus jeune avait sept ans. Ils étaient très pauvres et leurs enfants leur donnaient beaucoup de mal, parce qu'ils n'étaient pas assez grands pour travailler. Et ce qui leur causait encore du souci, c'est que le plus jeune garçon était si petit...

Quand il était venu au monde il n'était guère plus gros que le pouce de la main, et c'est pourquoi on l'appela Le Petit Poucet.

On le croyait un peu bête parce qu'il ne disait rien. Mais, s'il ne parlait pas, il écoutait beaucoup, et, un soir, il entendit ce que disaient ses parents. Il était caché sous la table et le bûcheron était assis avec sa femme près du feu, il lui disait : "Ma pauvre femme, tu vois bien que nous ne pouvons plus nourrir nos enfants. Cette année, il y a une grande famine dans toute la campagne. Alors, demain, nous allons les mener dans les bois, et, quand ils s'amuseront à faire des fagots, nous les perdrons." La malheureuse bûcheronne alla se coucher en pleurant. Le Petit Poucet, qui avait tout entendu, alla, lui aussi, se coucher, mais il resta toute la nuit éveillé, car il pensait à ce qu'il faudrait faire.

Le matin, il se leva très tôt et s'en alla au bord d'un ruisseau où il emplit ses poches de petits cailloux blancs, puis il revint à la maison.

Le bûcheron appela ses enfants et ils partirent dans la forêt.

Le Petit Poucet marchait le dernier, et, sans rien dire, il laissa tomber tout le long du chemin les petits cailloux blancs qu'il avait dans ses poches. Quand ils furent dans un endroit très sombre de la forêt, le père s'arrêta et se mit à couper du bois. Les enfants ramassèrent des branches pour faire des fagots. Au bout d'un moment, ils s'aperçurent qu'ils étaient seuls. Leur père était parti et les avait abandonnés. Ils se mirent à pleurer. Mais le petit Poucet leur dit : "N'ayez pas peur, je vais vous ramener à la maison. Suivez-moi." Ils le suivirent, et, comme il avait marqué le chemin qu'ils avaient pris avec ses petits cailloux blancs, il les ramena jusqu'à la maison. Ils n'osèrent pas entrer et se mirent tous derrière la porte.

Or, en rentrant chez eux, le bûcheron et la bûcheronne avaient trouvé quelqu'un qui venait, de la part du seigneur du village, leur apporter de l'argent, pour qu'ils coupent de belles buches de bois. Alors la bûcheronne alla vite au village acheter de la viande et des pommes de terre. Et quand elle revint à la maison, elle pleura, parce que, maintenant, il y avait assez de nourriture pour ses sept petits garçons. "Où sont-ils, disait-elle ? peut-être que les loups les ont déjà mangés ! Où peuvent-ils être ?" Alors les enfants, qui écoutaient derrière la porte, se mirent à crier tous ensemble : "Nous sommes là ! Nous sommes là !" Elle courut ouvrir la porte et les serra dans ses bras... Elle pleurait, les enfants pleuraient, le bûcheron aussi et ils étaient bien heureux.

Mais leur joie ne dura pas très longtemps, parce que, bientôt, l'argent fut dépensé et, une fois de plus, il n'y avait rien à manger. Alors le bûcheron et sa femme retombèrent dans leur chagrin et résolurent de perdre leurs enfants dans la forêt, mais cette fois, ils se dirent qu'ils iraient plus loin pour les perdre plus sûrement. Le Petit Poucet avait entendu et il attendit le petit jour pour aller chercher des cailloux dans le ruisseau. Mais il trouva la porte fermée. Impossible de sortir de la maison. Il ne savait que faire. Le matin, avant de partir pour aller dans la forêt, la mère leur donna à chacun un morceau de pain, pour leur déjeuner. Alors le Petit Poucet eut une idée : Quand ils partirent, il jeta tout au long du chemin des miettes de son pain, comme il avait jeté les cailloux, la première fois. Le père et la mère les menèrent dans l'endroit de la forêt le plus épais et le plus obscur, et puis ils se sauvèrent par un petit sentier. Les enfants étaient tout seuls, mais le Petit Poucet dit à ses frères de ne pas pleurer, parce

Once upon a time there lived a woodcutter, his wife and seven children. They were all boys. The oldest was ten years old and the youngest was seven. (Presumably some of them were twins) They were extremely poor and the children caused them a lot of trouble, because they were not old enough to work. In addition they were particularly worried about the fact that their youngest son was so very small...

When he was born he was barely larger than the thumb of one's hand, and that is why he was called Tom Thumb.

Everyone thought him a bit stupid because he never spoke much. But, even if he didn't say a great deal, he listened a lot and, one night, he overheard his parents talking. He was hidden under the table, while the woodcutter and his wife were sitting next to the fire. The man said: "My poor wife, you can see for yourself that we can't go on feeding our children. This year there is a great famine in the land. So, tomorrow, we will lead them into the woods, and while they are busy making bundles of sticks, we will lose them." The unhappy wife went to bed crying. Tom Thumb had heard everything and he, too, went to bed, but he stayed awake the whole night, thinking about what could be done.

In the morning he got up very early and went to the bank of a brook where he filled his pockets with little white pebbles and then went home again. The woodcutter called all of his children and off they went into the forest.

Tom Thumb walked last in line and, without saying anything, he dropped the little white pebbles from his pocket all along the way. When they had arrived at a very dark place in the forest, the father stopped and started to cut wood. The children picked up branches to make bundles. After a little while they noticed that they were alone: their father had gone off and left them. They started to cry, but Tom Thumb told them: "Don't be afraid, I shall lead you back home. Follow me." They followed him, and, since he had marked the road they had taken with his little white pebbles, he was able to lead them back home. They did not dare go in and hid behind the door.

When they had gotten home, the woodcutter and his wife had found a man there who had come, by the order of the village lord, to bring them some money so that they could cut some nice logs for him. The woodcutter's wife had run to the village to buy some meat and potatoes. And when she returned home she began to cry because now there was enough food for her seven little boys. "Where are they? she said, maybe the wolves have already eaten them! "Where can they be?" Then the children, who were listening behind the door, started shouting all together: "Here we are! Here we are!" She ran to open the door and threw her arms around them... She cried, the children cried and the woodcutter cried too, and everyone was very happy.

But their joy was short-lived, because the money was soon spent and once more there was nothing left to eat. The woodcutter and his wife became very depressed again and decided to abandon the children in the forest, but this time they said that they would go farther so as to lose them for sure. Tom Thumb had listened and he waited till dawn to go look for pebbles in the brook. But he found the door locked, and it was impossible to get out of the house, so that he did not know what to do. In the morning, before they left for the forest, the mother gave them each a piece of bread for their lunch. Then Tom Thumb

qu'il allait les conduire à la maison. Mais il fut bien surpris quand il ne put retrouver une seule des miettes de pain qu'il avait semées au long du chemin. C'est que les oiseaux étaient venus, et ils avaient mangé tout le pain, et puis ils s'étaient envolés dans les arbres. Voilà les petits enfants bien malheureux ! Plus ils s'enfonçaient dans la forêt et plus ils s'égarèrent. Le vent leur faisait très peur et à tout moment, ils croyaient entendre autour d'eux les hurlements des loups qui venaient les manger. Ils n'osaient pas parler ni même tourner la tête. Le petit Poucet eut l'idée de grimper en haut d'un arbre, pour tâcher de voir quelque chose. Il faisait déjà sombre, mais quand il eut atteint la cime de l'arbre, qui était très haut, il lui sembla apercevoir une petite lueur, au loin. Il descendit de l'arbre et dit à ses frères de se tenir tous par la main et qu'il allait essayer de les guider dans la direction de la lumière. Ils marchèrent longtemps ..... Et puis enfin ils se trouvèrent en dehors de la forêt. Alors ils virent la lumière devant eux. Ils marchèrent dans cette direction. Tantôt ils ne voyaient plus la lumière, quand ils s'enfonçaient dans des creux du terrain, et puis elle apparaissait quand ils parvenaient dans les hauteurs. Ils se trouvèrent devant une maison, mais ce n'était pas la maison de leurs parents. Ils frappèrent à la porte. Une femme vint leur ouvrir. Elle leur demanda ce qu'ils voulaient. Le Petit Poucet lui dit qu'ils étaient de pauvres enfants qui s'étaient perdus dans la forêt et qui demandaient s'ils pouvaient dormir là. Cette femme leva les bras au ciel et leur dit : "Hélas, mes pauvres enfants, vous ne savez donc pas que c'est ici la maison d'un ogre, qui mange les petits enfants !" Le Petit Poucet tremblait autant que ses frères, mais il dit à la dame : "Hélas Madame, qu'est-ce que nous pouvons faire ? Si vous ne voulez pas nous recevoir, il est bien sûr que les loups de la forêt nous mangeront cette nuit. Alors, peut-être que Monsieur l'Ogre aura pitié de nous ?" La femme de l'ogre les fit entrer dans la maison et les mena devant un grand feu. Il y avait un mouton tout entier qui était à la broche, pour le repas de l'ogre. Comme ils commençaient à se chauffer, voilà qu'ils entendirent frapper trois grands coups à la porte. C'était l'ogre qui revenait. Aussitôt, la femme les fit cacher sous un lit et alla ouvrir la porte. L'ogre demanda si le souper était prêt, s'il y avait de quoi boire, et il se mit à table. Sa femme lui apporta le mouton, mais l'ogre reniflait à droite et à gauche et il disait : "Hum ... ça sent la chair fraîche ici !" "C'est peut-être le veau que je viens de préparer, dit sa femme". Mais l'ogre répéta : "Ça sent la chair fraîche, je te dis." Il se leva et alla droit vers le lit. "Ah, voilà comme tu veux me tromper, maudite femme ! Mais ... voilà du gibier qui me vient bien à propos !" L'un après l'autre, il tira de dessous le lit les pauvres enfants qui se mirent à genoux en lui demandant pardon. Mais l'ogre les dévorait déjà des yeux et disait à sa femme que ce seraient de friands morceaux lorsqu'elle leur aurait fait une bonne sauce. Il alla prendre un grand couteau et se mit à l'aiguiser sur une longue pierre ..... Il empoignait déjà l'un des enfants, quand sa femme lui dit : "Vous ne trouvez pas qu'il est bien tard ? Il sera temps demain ? Ce soir vous avez déjà un veau, un mouton, et la moitié d'un cochon." Tu as raison, dit l'ogre. Donne-leur bien à manger, pour qu'ils ne maigrissent pas, et va les mener coucher." La bonne femme leur donna un bon dîner, mais ils ne purent manger une bouchée, parce que la peur leur serrait la gorge. L'ogre se mit à manger et à boire. Il but beaucoup, en riant à l'idée du festin qu'il allait faire le lendemain. Il but tellement qu'il dut aller se coucher.

L'ogre avait sept filles qui étaient très jeunes. On les avait mises au lit de bonne heure et elles étaient toutes les sept dans un grand lit, et chacune avait une couronne d'or sur la tête. Dans la même chambre, il y avait un autre grand lit, et c'est là que la femme de l'ogre coucha les sept petits garçons, tout habillés, avec leur bonnets sur la tête.

Au milieu de la nuit, le Petit Poucet se leva. Il prit les bonnets de ses frères et le sien, et il alla tout dou-

had an idea: when they left, he dropped the bread crumbs all along the way, just as he had done with the pebbles the first time. The father and mother led them to the darkest, most remote spot in the forest and then they ran away by a little side path. The children were all alone, but Tom Thumb told his brothers not to cry because he was going to lead them home again. He was quite surprised when he couldn't find a single bread crumb that he had sown along the way. What had happened was that the birds had come and had eaten all the bread and then they had flown off into the trees. How miserable the children were now! They ventured deeper and deeper into the forest and got more and more lost. The wind frightened them and all the time they thought that they could hear the wolves howling, and that they were going to be eaten alive. They didn't dare talk or even turn their heads. Tom Thumb had an idea and climbed to the top of a tree to try to see something. It was already dark, but when he had reached the top of the tree, which was very tall, he thought he saw a small light in the distance. He climbed down from the tree and told his brothers to hold each other by the hand, because he was going to try to guide them in the direction of the light. They walked for a long time.

Finally they found themselves outside of the forest. When they saw the light ahead of them, they walked in that direction. From time to time they couldn't see the light any more -- whenever they walked down into gullies -- and then it would appear again when they were on higher ground. Finally they stood in front of a house, but it was not their parents' house. They knocked at the door, and a woman opened. She asked them what they wanted. Tom Thumb told her that they were poor children who had gotten lost in the forest, and who wondered whether they could spend the night there. The woman threw up her arms, and said: "Alas, my poor children, don't you know that this is the house of an ogre who eats little children!"

Tom Thumb trembled as much as his brothers, but he said to the lady: "Alas, good woman, what can we do? If you will not put us up, it's a sure thing that the solves in the forest will eat us tonight. Perhaps Mister Ogre will have pity on us."

The Ogre's wife had them enter the house and led them to a large fire. There was a whole mutton on the spit for the Ogre's meal. As they were beginning to warm themselves, they heard three loud knocks at the door. The Ogre was coming home. At once the woman made them hide under a bed and went to open the door. The Ogre asked whether supper was ready, if there was something to drink, and he sat down at the table. His wife brought him the mutton, but the Ogre sniffed to the right and to the left and said: "Hmmm...It smells of fresh meat here."

"Maybe it is the veal I have just fixed," said his wife. But the Ogre repeated: "I tell you I smell fresh meat!" He got up and walked straight toward the bed. "Ha, this is how you want to deceive me, cursed woman. Here is some game that comes at the right time!" And one after the other, he pulled the poor children from under the bed. They fell on their knees and asked for mercy. But the Ogre was already eating them up with his eyes, and told his wife that they would be dainty morsels when she had fixed a good sauce for them. He went to get a large knife, and began sharpening it on a long stone...

He had already grabbed one of the children when his wife told him: "Don't you think it is quite late? There is time enough tomorrow. This even-

cement les mettre sur les têtes des sept filles de l'ogre, après leur avoir oté leurs couronnes d'or qu'il mit sur les têtes de ses frères et sur la sienne, et puis, il se recoucha. Vers minuit l'ogre s'éveilla et se retourna dans son lit . . . . . Tout d'un coup il se leva et prit son grand couteau. Il monta l'escalier . . . . . et entra dans la chambre des enfants. Il s'approcha du lit où étaient le Petit Poucet et ses frères. Le Petit Poucet, qui ne dormait pas, eut grand peur quand il sentit la main de l'ogre qui lui tâta la tête. L'ogre sentit une couronne. Il tâta les têtes des autres enfants et sentit encore des couronnes. Alors il murmura : "Eh bien j'allais faire un bel ouvrage ! Je vois bien que j'ai trop bu, hier soir." Il alla ensuite au lit de ses filles . . . . . et il sentit les bonnets que le Petit Poucet leur avait mis sur la tête. L'ogre crut que c'étaient les petits garçons, il dit : "Ah les voilà. Bon, eh bien travaillons hardiment." Et alors, il coupa la gorge à ses sept filles. Après quoi il s'en retourna se coucher.

Aussitôt que le Petit Poucet entendit ronfler l'ogre, il réveilla ses frères, ils descendirent sans faire de bruit, traversèrent le jardin, sautèrent par-dessus le mur et s'enfuirent dans la campagne.

Le matin, l'ogre s'éveilla et dit à sa femme : "Va-t-en là-haut me préparer ces petits drôles d'hier au soir." L'ogresse monta dans la chambre et trouva ses sept filles

égorgées. Elle s'évanouit à ce spectacle. L'ogre monta à son tour, et, quand il vit ses sept filles baignant dans leur sang, il poussa des rugissements de fureur. . . . . Il jeta un baquet d'eau sur la figure de sa femme, pour la ranimer, et cria : "Donne-moi mes bottes de sept-lieues, pour que j'aïlle les rattraper !" Il chaussa ses bottes et se mit à courir dans la campagne. Avec les bottes de sept-lieues, il pouvait franchir sept lieues, près de trente kilomètres, d'une seule enjambée. Les enfants, qui couraient toujours de toutes leur forces, le virent franchir des montagnes et traverser des rivières comme si elles avaient été de petits ruisseaux.

Le Petit Poucet se dépêcha de se cacher, avec ses frères, sous un gros rocher qui était creux en-dessous. Il était temps, car l'ogre arrivait. Mais les bottes de sept-lieues fatiguent beaucoup, alors il était tout essoufflé, il se coucha sur le rocher et il s'endormit. Il se mit à ronfler tellement fort que les enfants eurent presque aussi peur qu'au moment où il tenait son grand couteau pour leur ouvrir la gorge. Mais le Petit Poucet dit à ses frères de sortir de dessous le rocher et de courir aussi vite qu'ils le pourraient vers la maison de leurs parents, qui n'était pas très loin. Tandis qu'ils détaient comme des lapins dans l'herbe, le Petit Poucet s'approcha de l'ogre et, doucement, il lui tira ses bottes, puis les mit à ses pieds. Les bottes étaient grandes et larges, mais comme elles étaient ensorcelées, elles pouvaient s'agrandir ou diminuer selon le pied de celui qui les chaussait. De sorte qu'elles se trouvèrent aussi justes aux jambes du Petit Poucet que si elles avaient été faites pour lui. En quelques grandes enjambées, il courut à la maison de l'ogre où il trouva l'ogresse, pleurant auprès de ses filles égorgées. Il lui dit : "Votre mari est en grand danger, il a été pris par une bande de voleurs, et ils veulent le tuer s'il ne leur donne tout son or et tout son argent. Il m'a dit de venir vous dire de me donner tout ce qu'il a, et, vous voyez, il m'a donné ses bottes de sept lieues pour que j'aïlle plus vite, et aussi pour que vous soyiez sûre que je viens bien de sa part." La bonne femme, fort effrayée, lui donna un gros sac plein d'or et d'argent et le Petit Poucet, chargé de ce trésor, s'en revint à la maison de ses parents où il fut reçu, comme vous pouvez le penser, avec bien de la joie. . . . .

La moralité de cette histoire, Perrault l'a dite en ces termes :

On ne s'afflige pas d'avoir beaucoup d'enfants  
Quand ils sont tous beaux, bien faits et bien grands,  
Et d'un extérieur qui brille.  
Mais si l'un d'eux est faible ou ne dit mot,  
On le méprise, on le raille, on le pille.  
Quelquefois cependant, c'est ce petit marmot  
Qui fera le bonheur de toute la famille.

ing, you already have a calf, a sheep, and half a pig." "You're right," said the Ogre. "Give them something to eat, so that they don't lose weight, and put them to sleep."

The good woman gave them a fine dinner, but they were unable to eat a bite because fear had tightened their throats. The Ogre started to eat and drink. He drank a lot, laughing at the thought of the feast he was going to have the next day. He drank so much that he had to go to bed.

The Ogre had seven daughters who were very young. They had been put to bed early, and they were all seven lying in a big bed, each one with a golden crown on her head. In the same room, there was another big bed, and that is where the Ogre's wife put the seven little boys to sleep, all dressed with their caps on their heads.

In the middle of the night, Tom Thumb got up. He took his brothers' caps and his own and put them very quietly on the heads of the Ogre's seven daughters, after having taken away their golden crowns which he placed on his brothers' heads, and on his own. Then he went back to sleep. At about midnight, the Ogre woke up and turned around in his bed. . . . . Suddenly he got up and took his big knife. He walked up the stairs. . . . . and entered the children's bedroom. He went up to the bed where Tom Thumb and his brothers were. Tom Thumb, who was not asleep, was terribly afraid when he felt the Ogre's hand feeling his head. The Ogre felt a crown. He felt the heads of the other children, and felt more crowns. Then he mumbled: "What a fine thing I was going to do! I see that I drank too much last night." Then he went to his daughters' bed. . . . . and he felt the caps that Tom Thumb had placed on their heads. The Ogre thought that they were the little boys, and said: "Ah, here they are. Good, let's get to work!" And then he cut the throats of the seven daughters. After that, he went back to sleep.

As soon as Tom Thumb heard the Ogre snore, he woke up his brothers, they went downstairs without making any noise, crossed the garden, jumped over the wall, and ran away into the countryside.

In the morning, the Ogre woke up and said to his wife: "Go upstairs and fix me those little brats of last night." The Ogress went up to the room and found her seven daughters with their throats cut. She fainted at the sight. The Ogre followed her up the stairs, and when he saw the seven daughters bathed in their blood, he roared in anger. . . . . He threw a pail of water on his wife to revive her, and shouted: "Bring me my seven league boots, so that I can catch them!" He put on his boots and started to run around the countryside. With the seven league boots, he could make seven leagues, close to thirty kilometres, in one step. The children, still running as fast as they could, saw him walk over mountains and cross rivers as if they were little brooks.

Tom Thumb rushed to hide himself with his brothers under a big rock which was hollow underneath. It was high time, because the Ogre was just getting there. But the seven league boots are very tiring, and since he was all out of breath he lay down on the rock and fell asleep. He started to snore so loud that the children were almost as afraid as when he was holding his big knife to cut their throats. But Tom Thumb told his brothers to get out from under the rock, and to run as fast as possible toward their parents' house, which was not very far. While they were running like rabbits in

the grass, Tom Thumb walked up to the Ogre and gently pulled his boots off, and put them on his own feet. The boots were very big and wide, but since they were magic, they had the power to become larger or smaller depending upon the foot of the person wearing them. So that they were fitted to Tom Thumb's legs as if they had been made for him. With a few big steps, he ran to the Ogre's house, where he found the Ogress weeping for her slaughtered daughters. He said to her:

"Your husband is in great danger. He has been caught by a gang of thieves, and they want to kill him, unless he gives them all his gold and all his silver. He told me to go and ask you to give me all he has, and as you can see, he has given me his seven league boots so that I could go more quickly, and also so that you may be sure that I come on his behalf."

The good woman, very frightened, gave him a big bag full of gold and silver, and Tom Thumb, loaded down with this treasure, went home to his parents' house, where he was received as you may well imagine with great joy...

Perrault expressed the moral of this story in this manner:

One never worries about having many children, When they are all handsome, well made and tall, With a shiny exterior. But if one of them is weak or doesn't talk, He is mocked, ridiculed and robbed. Sometimes, however, it is that little runt That will bring good luck to the whole clan.

Vol. 2  
FOLKWAYS  
1877  
A6  
1962  
v. 2  
MUSIC

of interest  
write to  
Folkways Records  
and Service Corp.

707 SEVENTH AVENUE  
NEW YORK, N.Y. 10019

The king said that a girl could be set for her, but she would not be given a gold setting, because only, and she had been made for the seven fairies. The old fairy thought that she was being deceived and muttered some evil words to herself. A fairy, the youngest one, looked her, because she was sitting next to her. When the king was over, this young fairy hid behind her. She was angry because she thought that in this way she would be able to speak last, and if the old fairy would rather see evil visit against the princess, she would rather see it, as she as that she could

The fairies started to make their gifts upon the little princess. The first one said that she would be the most beautiful girl in the world, the next one wished her intelligence, the third one grace, the fourth said that she would dance in perfection, the fifth that she would sing like a nightingale and the sixth that she would know how to play all sorts of instruments. Now came the turn of the old fairy. Looking her head she said that the princess would prick her finger on the point of a spindle and that she would die. This awful wish made all the people present shudder. The whole hall kept its breath held when the young fairy stepped out from behind the door and said:

"Do not worry, a king will come, your daughter will be married to him, and he will be a king. The old fairy will prick herself on a spindle, but in